



Commission des Forêts d'Afrique Centrale

*Une dimension régionale pour la conservation
et la gestion durable des écosystèmes forestiers*

CATALOGUE DES CONNAISSANCES TRADITIONNELLES, PRATIQUES ET INNOVATIONS DES POPULATIONS AUTOCHTONES ET COMMUNAUTÉS LOCALES VIVANT AUTOUR DU BSB YAMOOUSSA ET DU TNS, EN LIEN AVEC LA GESTION DURABLE DE LA BIODIVERSITÉ



REPALEAC

RESEAU DES POPULATIONS
AUTOCHTONES ET LOCALES POUR
LA GESTION DURABLE DES ECOSYSTEMES
FORESTIERS D'AFRIQUE CENTRALE



Mis en œuvre par

giz Deutsche Gesellschaft
für Internationale
Zusammenarbeit (GIZ) GmbH

Éditions 2022

**CATALOGUE DES CONNAISSANCES TRADITIONNELLES, PRATIQUES
ET INNOVATIONS DES POPULATIONS AUTOCHTONES ET
COMMUNAUTÉS LOCALES VIVANT AUTOUR DU BSB YAMOUSA ET
DU TNS, EN LIEN AVEC LA GESTION DURABLE DE LA BIODIVERSITÉ**

Éditions 2022

Mentions légales

En sa qualité d'entreprise fédérale, la GIZ aide le gouvernement fédéral à réaliser ses objectifs en matière de coopération internationale pour le développement durable.

Publié par :

Deutsche Gesellschaft für Internationale
Zusammenarbeit (GIZ) GmbH

Siège Social :

Bonn et Eschborn, Deutschland / Allemagne
Sous l'égide de : Programme Gestion Durable des forêts dans le Bassin du Congo
Projet Régional GIZ d'appui à la COMIFAC
B.P : 7814 Yaoundé, Cameroun
Tel : +237 222 20 23 73 / Fax: +237 222 21 50 48
Martial.nkolo@giz.de / www.giz.de

Responsable du Programme:

Martial NKOLO, Directeur du Programme gestion durable des forêts dans le Bassin du Congo

Mandaté par :

Ministère fédéral allemand de la Coopération économique et du développement (BMZ)

Partenaires :

Commission des Forêts de l'Afrique Centrale (COMIFAC)

Mise en page :

Makala Studio

Crédits photos :

Projet GIZ d'appui au complexe BSB Yamoussa
Projet régional GIZ d'appui à la COMIFAC
M. Betoulet, Ndimba Kali
V. Kandza, AJESEC
J. Metsio Sienna

TABLE DES MATIERES

Remerciements	7
Avant-propos	8
Résumé	10
Introduction	11
Méthodologie	13
Présentation du catalogue	15

16 Chapitre 1 _____

Les savoirs traditionnels utiles pour la conservation de la Biodiversité

18 Chapitre 2 _____

Les rites traditionnels utiles pour la conservation de la biodiversité

20 Chapitre 3 _____

Les croyances utiles pour la conservation de la biodiversité

21 Chapitre 4 _____

Les techniques de prélèvements des PACL contribuant à une gestion durable des ressources naturelles

31 Conclusions _____

Photos de couverture: Paysage autour du Parc National de Bouba Ndjida (droit) et clairière naturelle dans le Parc National de Nki (gauche), Cameroun.
Photo quatrième de page : Rivière dans le Parc National de Salonga. République Démocratique du Congo



Remerciements

La réalisation du présent catalogue a été possible grâce à l'appui technique et financier de la Coopération Technique Allemande (GIZ) par le biais de son Programme Gestion Durable des Forêts dans le Bassin du Congo, et le Réseau des populations autochtones et locales pour la gestion durable des écosystèmes forestières d'Afrique Centrale (REPALEAC). La Commission des Forêts d'Afrique Centrale exprime sa profonde gratitude à l'endroit de ses partenaires.

Ce catalogue a été élaboré sur la base des données collectées dans les complexes transfrontaliers du BSB Yamoussa et du TNS ainsi que leurs zones périphériques, par plusieurs consultants et des populations autochtones membres du REPALEAC.

Nous remercions spécifiquement

- Messieurs Claude Abé, Roméo Tchanga, William Mala, René Oyono, Martial Betoulet, Vidrige Kandza, Albert Mbio et Patrick Nadia
- Madame Hélène Aye Mondo.

Au nom de tous ses Etats membres, la COMIFAC exprime ses sincères remerciements à toutes celles et à tous ceux qui, de près ou de loin, ont œuvré pour l'accomplissement de ce travail.

AVANT-PROPOS



Le Bassin du Congo héberge le deuxième plus grand massif forestier tropical du monde avec une diversité biologique inestimable. Conscients de l'importance de cette riche biodiversité, tous les pays de l'espace COMIFAC ont ratifié la Convention sur la Diversité Biologique (CDB), qui dans ses articles 8j et 10c encourage et protège l'usage coutumier des ressources biologiques par les populations autochtones et communautés locales (PACL) ainsi que le partage équitable des avantages découlant de l'utilisation de leurs connaissances,

innovations et pratiques. Ces savoirs traditionnels, développés et maintenus en contexte de conservation des écosystèmes ont été cruciaux pendant des millénaires tant pour les communautés autochtones que pour les écosystèmes qu'elles habitent. Leur valeur et utilité pour la gestion durable et participative des aires protégées est bien connue par l'ensemble des parties prenantes du secteur de la conservation de la nature. Plusieurs études menées ont montré que les connaissances traditionnelles contribuent à la résilience, à l'utilisation durable des ressources et à la conservation de la biodiversité.

Dans ses Directives sous-régionales sur la participation des populations locales et autochtones et des ONG à la gestion durable des forêts d'Afrique centrale, la COMIFAC prône : la reconnaissance de la valeur culturelle des ressources biologiques et une compensation pour l'utilisation des savoirs et connaissances traditionnels.

Cependant, malgré toutes ces dispositions, les connaissances, innovations et pratiques locales et autochtones ne sont pas suffisamment valorisées dans les méthodes de conservation classique et tendent à se perdre progressivement avec la disparition des anciens et la quasi absence d'un mode de transmission intergénérationnelle. L'implication des populations autochtones et locales détentrices de ces connaissances dans les processus de gestion durable des aires protégées, est encore loin d'être effective dans ces pays. Cette situation a pour conséquence d'induire les populations concernées à négliger ce patrimoine.

Fort de ce constat, la COMIFAC s'est proposée de corriger cette lacune dans la gestion des aires protégées de la sous-région d'Afrique centrale, en mettant en œuvre avec l'appui du REPALEAC, une initiative pilote intitulée « Appui à l'utilisation des connaissances, innovations et pratiques locales et autochtones déjà identifiées dans la gestion des aires protégées : cas du Tri National de la Sangha (TNS) et du Complexe transfrontalier BSB Yamoussa ». Cette initiative pilote après avoir procédé au préalable à une évaluation socio-culturelle des Services Ecosystémiques pour les PACL du Complexe Binational BSB Yamoussa et du Trinational de la Sangha (TNS) a entamé la collecte des données en vue de l'élaboration d'un catalogue des connaissances et pratiques traditionnelles, qui a bénéficié

de l'appui technique et financier du Projet régional GIZ d'appui à la COMIFAC. Le présent catalogue des connaissances traditionnelles dans le TNS et le BSB Yamoussa vise à ce que les connaissances, innovations et pratiques locales et autochtones soient valorisées, contribuent au bien-être des populations et soient utilisées dans la planification et la gestion des aires protégées. Il ne communique pas des informations exhaustives sur tous les types de connaissances identifiés autour des aires protégées, mais donne un aperçu global du potentiel qui existe dans les différentes zones, et qui mérite d'être exploré en profondeur. Il est aussi un recueil d'orientations et de leçons apprises du processus de collecte des informations sur les connaissances traditionnelles.

Les informations contenues dans ce catalogue sont un premier essai, qui devraient servir à terme de base et d'orientation pour la prise en compte des connaissances traditionnelles dans les plans d'aménagement des différentes aires protégées, pour plus de participation des populations à la gestion des aires protégées. Il s'agit d'un outil de sensibilisation et de valorisation des connaissances traditionnelles qui est destiné à servir aussi de base dans le cadre de l'élaboration d'autres catalogues de connaissances traditionnelles dans la sous-région Afrique centrale.

La COMIFAC recommande aux pays membres de la COMIFAC et particulièrement ceux des complexes BSB Yamoussa et TNS de s'approprier du présent catalogue et de s'en inspirer en vue d'une meilleure contribution des populations autochtones et communautés locales à la gestion durable des aires protégées et la conservation de la biodiversité.

Hervé Maïdou

Secrétaire Exécutif de la COMIFAC

RÉSUMÉ

La valeur des connaissances, innovations et pratiques traditionnelles des peuples autochtones et communautés locales (PACL) est reconnue au niveau mondial pour leur contribution à une gestion plus durable des écosystèmes forestiers et car elles peuvent constituer un élément clé de participation des PACL à la conservation et la gestion inclusive des complexes d'aires protégées. La Commission des Forêts d'Afrique Centrale (COMIFAC) reconnaît la valeur et le rôle de ces connaissances et pratiques traditionnelles et locales dans ses Directives sous-régionale sur la participation des populations locales et autochtones et des ONG à la gestion durable des forêts d'Afrique Centrale.

Néanmoins, le constat fait est que ces connaissances traditionnelles sont en train de disparaître étant ni suffisamment connues, ni mises en valeur par la plupart des opérateurs économiques et mêmes quelques gestionnaires des aires protégées. Afin de répondre à ces lacunes, la COMIFAC s'est engagé en collaboration avec le Réseau des populations autochtones et locales pour la gestion durable des écosystèmes forestiers d'Afrique Centrale (REPALEAC) et le Projet régional GIZ d'appui à la COMIFAC, à élaborer un catalogue sur les principales connaissances, innovations et pratiques identifiées dans les deux complexes transfrontaliers des aires protégées Tri-national de la Sangha et BSB Yamoussa. ***Ce catalogue a un double objectif : i) l'intégration de ces savoirs dans les approches de conservation de la biodiversité et ii) leur sécurisation pour une transmission intergénérationnelle au sein des PACL.***

En se focalisant sur les connaissances traditionnelles des PACL qui peuvent contribuer à l'aménagement durable du territoire et à la conservation des paysages du Bassin du Congo, le catalogue vise surtout à inspirer les gestionnaires des aires protégées et de leurs zones périphériques. Il se veut ainsi un document évolutif à actualiser au fur et à mesure que sont identifiés d'autres connaissances, innovations et pratiques.

Il ressort du présent catalogue que les savoirs traditionnels des PACL nous renseignent sur les interactions complexes qui existent dans les écosystèmes forestières et leurs savanes boisées avoisinantes, et dont une meilleure compréhension est essentielle pour leur protection. La nécessité d'une meilleure appréciation et valorisation de ces savoirs et surtout une plus grande valorisation de leurs détenteurs est évidente vu les bénéfices pour la conservation, la recherche et l'écotourisme.

Le rôle clé des rites dans la préservation des connaissances traditionnelles et le maintien des structures traditionnelles contribuant à la préservation des écosystèmes forestières en Afrique Centrale (p.ex. interdits, croyances) sont soulignés – de même que l'urgence avec laquelle des mesures contre leur disparition doivent être prises, p.ex. à travers une meilleure valorisation et la promotion de leur utilisation.

Finalement, le catalogue présente quelques techniques traditionnelles de prélèvement, qui ont le potentiel de contribuer à une gestion durable des ressources naturelles.

Introduction

La Commission des Forêts d'Afrique Centrale (COMIFAC) est une organisation internationale chargée de l'orientation, de l'harmonisation et du suivi des politiques forestières et environnementales en Afrique Centrale. Elle œuvre pour la promotion du droit des peuples à compter sur les ressources forestières pour soutenir leurs efforts d'auto développement économique et social. Le présent catalogue a été élaboré avec l'appui de la Coopération Technique Allemande à travers le Projet régional GIZ d'appui à la COMIFAC, qui accompagne la COMIFAC dans la mise en œuvre des initiatives pilotes. Parmi les trois initiatives pilotes identifiées par la COMIFAC et visant à intensifier la participation des populations autochtones et communautés locales (PACL) à la gestion intégrée des milieux naturels, restés dans un état intact et représentatif pour les paysages de forêts et de savanes en Afrique centrale, l'une d'elle porte spécifiquement sur l'Appui à l'utilisation des connaissances, innovations et pratiques locales et autochtones déjà identifiées dans la gestion des aires protégées. Cette initiative a, entre autres, comme objectif d'élaborer et publier un catalogue sur les principales connaissances, innovations et pratiques identifiées dans deux complexes transfrontaliers des aires protégées: le Tri-national de la Sangha (TNS ; Cameroun, Congo et République Centrafricaine) et le Binational Sena Oura- Bouba Ndjida (BSB Yamoussa ; Cameroun et Tchad).

Le catalogue se focalise sur les connaissances traditionnelles des PACL qui peuvent renfermer le potentiel d'être intégrées dans les méthodes écologiques d'une gestion innovante de la nature et sa biodiversité, pour enfin pouvoir **contribuer à l'aménagement durable du territoire et à la conservation des paysages du Bassin du Congo et des pays membres de la COMIFAC**. Par contre, il ne traite pas des connaissances liées à l'artisanat, la linguistique ou la pharmacopée. Cette dernière est abordée dans le cadre du Protocole de Nagoya et sa mise en œuvre.

Pourquoi les connaissances traditionnelles des PACL ?

Les connaissances, innovations et pratiques traditionnelles des PACL sont le fruit d'un long processus d'apprentissage sur une utilisation plus rationnelle de la nature. Dans le passé, ces connaissances, innovations et pratiques ont contribué au maintien de l'équilibre des ressources et milieux naturels au niveau des territoires ancestraux. Le savoir-faire traditionnel est issu d'innombrables expériences obtenues sur le terrain de façon pratique et non théorique. Elles ont été sélectionnées au fil des expérimentations, c.à.d. des essais avec succès et erreurs, des tests effectués face aux épreuves du quotidien.

En effet, la valeur des connaissances, innovations et pratiques traditionnelles a été reconnue au niveau mondial, car elles peuvent constituer un élément clé pour faire participer les PACL à la conservation et la gestion inclusive des complexes d'aires protégées. En effet, à travers l'article 8(j) les parties à la Convention sur la diversité biologique (CBD) se sont engagés à respecter, préserver et à maintenir, ainsi qu'à promouvoir l'utilisation sur une plus grande échelle des connaissances traditionnelles, avec l'accord et la participation des communautés autochtones et locales. La COMIFAC reconnaît également la valeur et le rôle important que jouent ces connaissances et pratiques traditionnelles et locales dans ses Directives sous-régionale sur la participation des populations locales et autochtones et des ONG à la gestion durable des forêts d'Afrique Centrale.

Cependant, on doit constater jusqu'à nos jours que les connaissances traditionnelles ne sont ni

suffisamment connues, ni mises en valeur par la plupart des opérateurs économiques et mêmes quelques gestionnaires des aires protégées. Il faut également souligner que face aux mutations qu'ont subies ces populations et leurs environnements immédiats, ces connaissances du fait de leur transmission orale, par démonstration, elles disparaissent de plus en plus au fil des ans. Il est donc également important de préciser que quand on parle des PACL dans le présent catalogue, on ne se réfère pas à tous les individus, mais à ceux qui ont gardé leurs traditions et connaissances, donc les détenteurs de ces savoirs.

Pourquoi un catalogue sur les connaissances traditionnelles des PACL ?

Au regard de ce qui précède, un catalogue sur les connaissances traditionnelles des PACL en lien avec la conservation de la biodiversité apparaît comme une nécessité pour la promotion des savoirs traditionnels aussi bien dans le monde de la conservation qu'au sein des PACL. Le catalogue vise donc un double objectif à savoir :

la sécurisation de ces savoirs pour une transmission intergénérationnelle au sein des PACL.

Il se veut un document évolutif, ce qui implique une actualisation au fur et à mesure que sont identifiées d'autres connaissances, innovations et pratiques. Cette version du catalogue ne constitue qu'une collection brute de ce que les PACL ont capitalisé pendant des siècles avant l'ère moderne.

Ainsi, la mise en valeur de chacune de ces connaissances implique de la part des gestionnaires des aires protégées et leurs zones périphériques une volonté d'accepter leur utilité et application et un effort dans l'élaboration des outils de gestion des dites connaissances dans le contexte de l'élaboration et l'opérationnalisation des plans d'aménagement des aires protégées.



Méthodologie

Le processus qui a abouti à la production de ce catalogue s'est déroulé en plusieurs étapes, de la revue de la littérature à la collecte des données sur le terrain. Depuis 2019 plusieurs missions de collecte des données ont été organisées dans les sites du BSB Yamoussa et du TNS (voir cartes ci-dessous) en collaboration avec des représentants désignés du Réseau des populations autochtones et locales pour la gestion durable des écosystèmes forestières d'Afrique Centrale (REPALEAC). Les données ont été collectées dans des villages et campements autour de toutes les aires protégées abritées par les complexes de BSB Yamoussa (Parc Nationaux de Bouba Ndjida au Cameroun et Parc National de Sena Oura au Tchad) et de TNS (Aires Protégées du Dzanga Sangha en République Centrafricaine, Parc National de Lobeke au Cameroun et Parc National de Nouabale-Ndoki en République Congo).

Le complexe de BSB Yamoussa est fréquenté par des pasteurs transhumants qui appartiennent à plusieurs peuples nomades, subsumés sous l'appellation des 'Mbororo' et considérés comme des peuples autochtones de l'Afrique occidentale et centrale. Ils s'y ajoutent plusieurs communautés sédentaires comme les 'Foulbé', les 'Lamé', les 'Mboum', les 'Laka' et le 'Zimé'. Les peuples autochtones dans le TNS sont appelés 'Ngombé', 'BaYaka', 'BaAka' ou 'Baka'. Ils sont d'origine également nomades, mais pratiquent aujourd'hui de plus en plus l'agriculture. Parmi les bantous on trouve les 'Bakwele' et 'Bangando' au Cameroun, les 'Bomitaba', les 'Kaka' et les 'Bondongo' au Congo et les 'Sangha-Sangha' en République Centrafricaine.

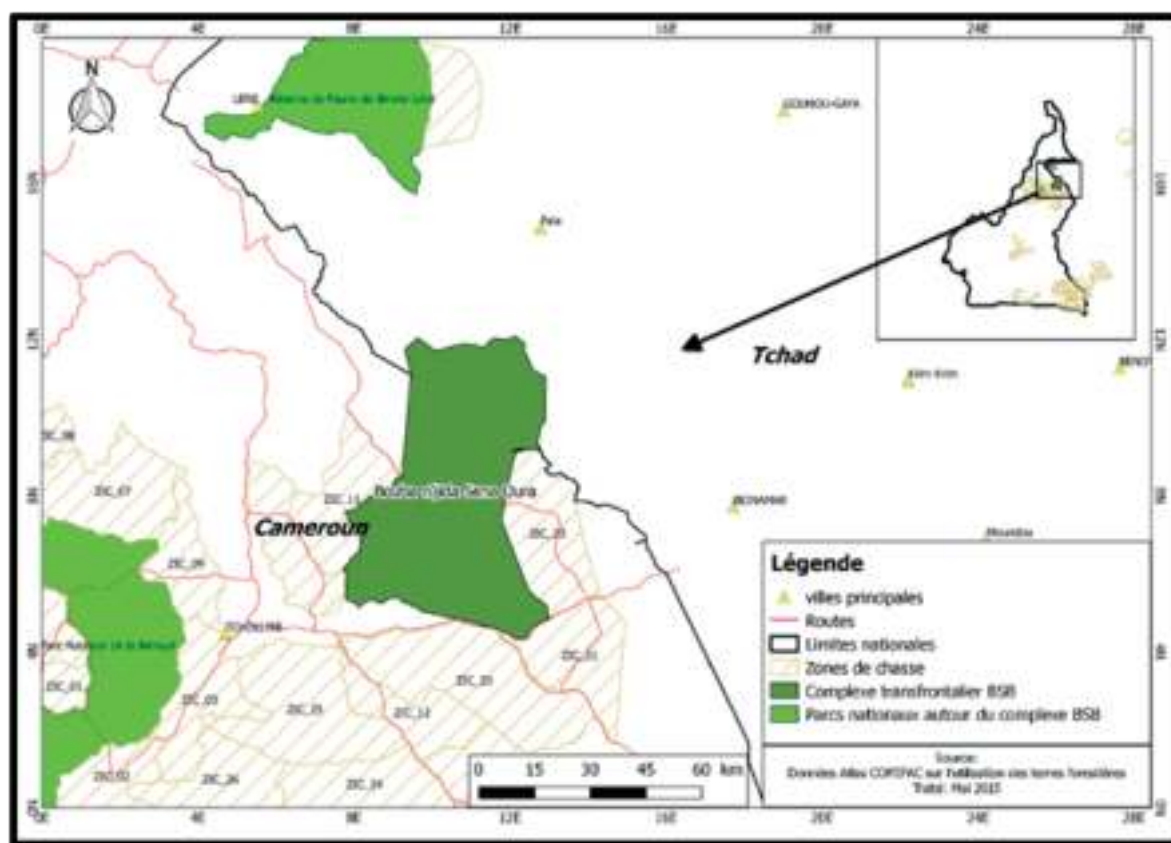


Figure 1 | Localisation du complexe transfrontalier des aires protégées du BSB Yamoussa.

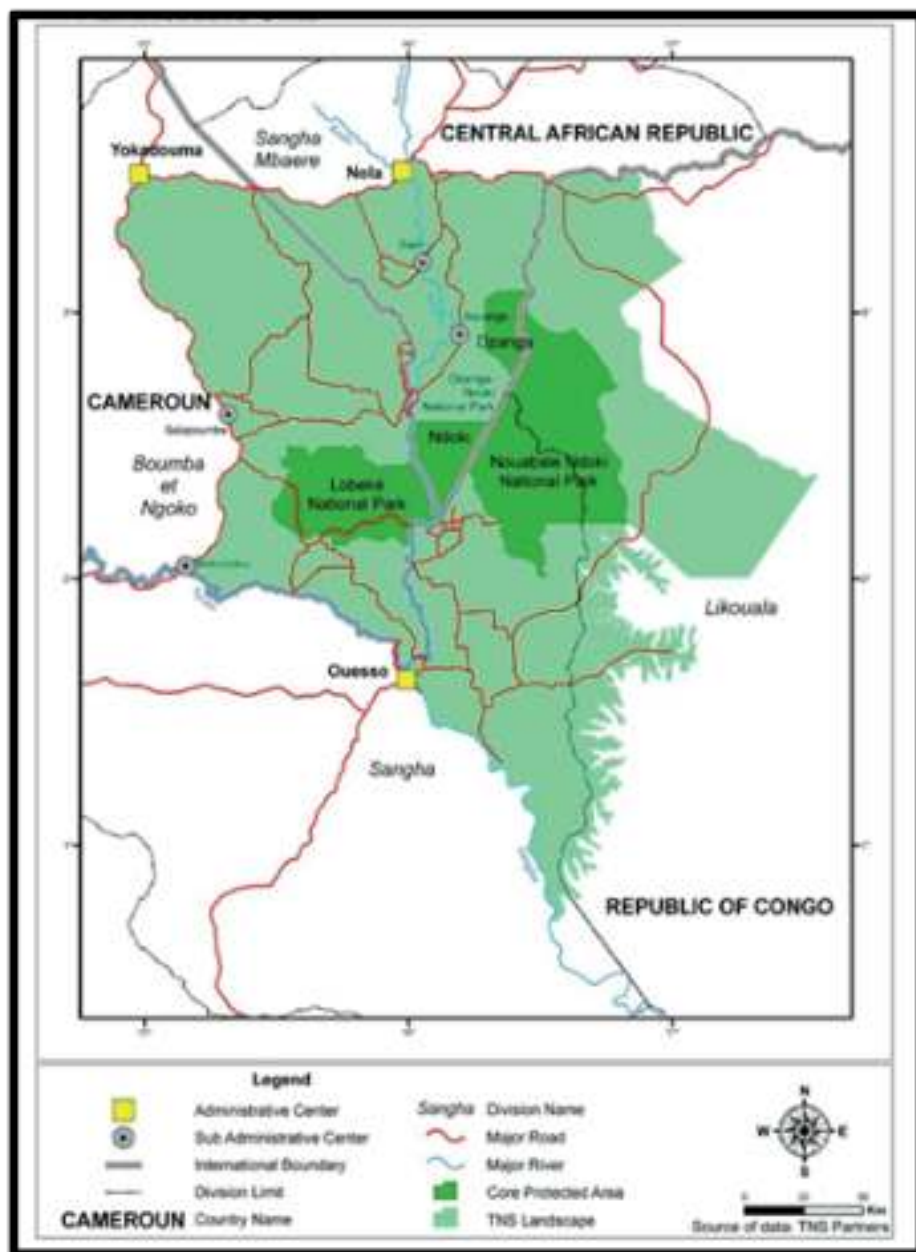


Figure 2 | Localisation du complexe transfrontalier des aires protégées du Tri-national de la Sangha.

Les informations que contient ce catalogue sont les fruits issus des rapports de mission. Le processus de collecte des connaissances traditionnelles, a donc nécessité la pleine participation des PACL. A chaque étape, l'obtention de leur consentement libre, informé et préalable (CLIP) a permis de satisfaire, aux exigences de la CDB et des autres instruments juridiques pertinents en matière de protection des droits des peuples autochtones et ceux de propriété intellectuelle. Il apparait plus comme un document de plaidoyer pour une meilleure participation des PACL dans les efforts de conservation et une meilleure valorisation de leur rôle de conservateur naturel. Il s'accompagne d'un document d'analyse de la méthodologie CLIP appliqué à tout ce processus¹. Enfin, il constitue une base de travail à partir de laquelle les acteurs de la conservation peuvent entamer des discussions pertinentes avec les PACL détentrices de ces savoirs. Ce qui permettra une amélioration de leur intégration dans les outils de gestion des aires protégées en Afrique centrale.

¹ Analyse de la démarche CLIP utilisée dans le cadre de l'identification des savoirs traditionnels compatibles avec la gestion des aires protégées. Elaboré par le Projet GIZ d'appui régional à la COMIFAC, Yaoundé.

Présentation du catalogue

Le catalogue est subdivisé en quatre chapitres explicatifs et illustrés :

- Les savoirs traditionnels utiles pour la conservation de la Biodiversité
- Les rites traditionnels utiles pour la conservation de la Biodiversité
- Les croyances utiles pour la conservation de la Biodiversité
- Les techniques de prélèvements des PACL contribuant à une gestion durable des ressources naturelles



Jeunes bonobos (*Pan paniscus*) observent une adulte consommer des plantes

CHAPITRE 1 : LES SAVOIRS TRADITIONNELS UTILES POUR LA CONSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ

“ Vous pouvez très bien marcher dans la forêt dense tropicale du Bassin du Congo pendant des jours sans apercevoir un animal à part des insectes. Ce sont les savoirs d'un guide expérimenté qui vous faciliteront l'accès à cet écosystème si riche et fascinant. L'odeur d'un gorille dos argenté qui mange à côté de vous, le cri d'un oiseau qui annonce la présence d'un serpent et les feuilles mâchées sur la piste qui indiquent qu'un éléphant avance devant vous. ”



Pistage : Les peuples autochtones sont les maîtres de la forêt, et dans une moindre mesure, cela tient aussi pour les communautés locales qui ont habité dans les forêts depuis des générations. Ce fait est bien connu au niveau des gestionnaires et chercheurs qui s'engagent dans la conservation de la forêt. Les PACL sont employés comme pisteurs et contribuent significativement à la réussite de différentes missions dans les forêts du Bassin du Congo. Leurs connaissances dans l'identification et la distinction des empreintes, et dans l'interprétation des sons d'animaux sont utilisés dans le cadre de la conservation, la recherche et aussi l'écotourisme. Les PACL reconnaissent les multiples odeurs d'animaux, plantes, etc. Ce sont là des savoirs indispensables en matière de sécurité pour les équipes en forêt. Car ils leur permettent de détecter les animaux à temps et ainsi d'éviter des situations potentiellement dangereuses.

En plus, la reconnaissance des signes d'animaux (empreintes, voix, odeurs etc.) est à la base des inventaires fauniques et du suivi écologique (biomonitoring). Le pistage est aussi utilisé pour suivre les mammifères tels que les gorilles (*Gorilla g. gorilla*) dans le cadre de l'habitation qui attirent un grand nombre de touristes venus des pays étrangers. D'ailleurs, plusieurs pisteurs parmi les PACL savent imiter la vocalisation des animaux. Ce qui est certainement un avantage pendant la chasse, mais peut aussi être développé comme un atout dans l'écotourisme. Des espèces cachées dans la forêt comme p.ex. les céphalophes ou les potamochères (*Potamochoerus porcus*) peuvent ainsi être appelés et devenir visibles. Dans le complexe des forêts et savanes du BSB Yamoussa, certains membres des communautés ont même des techniques pour appeler les lions. Ils fabriquent une trompette à l'aide d'unealebasse et produisent des sons qui font venir les lions vers eux.



Empreinte d'un gorille

D'ailleurs, la lecture des empreintes ne se limite pas à ceux des animaux. Autour du Parc National Bouba Ndjida certains Mbororo peuvent distinguer les empreintes des différentes semelles de chaussures et savoir s'il s'agit d'un braconnier, d'un écolier ou alors des ravisseurs qui sévissent dans la localité. Les différentes connaissances dans la lecture d'empreintes d'animaux ou de pas d'humains, leur permettent d'éviter que leurs troupeaux soient attaqués par les prédateurs ou encore que les villages subissent les attaques des ravisseurs. Cela permet aux bergers de ne pas être mêlés aux actes de braconnage car ils évitent les sites où ces derniers se trouvent.



Phénologie : La connaissance de la périodicité des différentes espèces d'arbre (phénologie), donc la période de la fructification, la floraison, la feuillaison, le changement de couleur des feuilles etc. est essentielle afin de s'orienter dans le temps et de l'espace au sein d'un écosystème si complexe des forêts tropicales. Avec la connaissances de la localisation des différentes espèces d'arbre, elle aide les PACL dans la collecte des fruits qu'ils consomment. L'odeur que ces fruits dégagent indique également aux PACL les sites où ces fruits se trouvent.

En plus, ces connaissances permettent à leurs détenteurs

de connaître les lieux où à une certaine période dans l'année la probabilité de trouver des espèces spécifiques d'animaux est très forte. Les fruits de *Chrysophyllum lacourtiana* (voir photo) sont par exemple fortement recherchés par les éléphants (*Loxodonta africana*), les gorilles, les chimpanzés (*Pan troglodytes*), plusieurs espèces de singes, de céphalophes et les potamochères – sans oublier les hommes –. En ayant une bonne maîtrise du lieu où se situent les arbres et de la période pendant laquelle ses fruits mûrissent, les PACL peuvent diriger des chercheurs qui travaillent sur ces espèces d'animaux vers là où ils peuvent observer leurs sujets et étudier leurs comportements.

Ethologie : De même, la maîtrise du comportement des différentes espèces d'animaux en saison sèche et de pluies est un atout dans le travail quotidien de la conservation, ainsi que de la recherche et l'écotourisme. Elle donne des informations sur les lieux fréquentés par les différentes espèces, de même que sur leurs besoins en termes d'habitat et des ressources. Les savoirs des PACL sur le comportement de certaines espèces (p.ex. éléphants, gorilles, léopard (*Panthera pardus*), chimpanzés, bongo (*Tragelaphus eurycerus*) ont bénéficié à des nombreux chercheurs dans la rédaction de leurs études et thèses. Ils sont utilisés par les agents de la conservation pour décrire le comportement des animaux p.ex. dans le bio-monitoring. Dans les BSB Yamoussa, les Mbororo ont souvent une bonne maîtrise des comportements des bœufs : ils peuvent connaître lorsque les bœufs courent un danger à l'instar de l'attaque d'un fauve, ils peuvent aussi en observant les mouvements de certains oiseaux tels que les pique-bœufs retrouver les points d'eau en saison sèche ou alors identifier des points de regroupement de certains animaux.

En résumé, les savoirs des PACL apportent plus de lumière sur les écosystèmes des forêts tropicales du Bassin du Congo et les milieux naturels des savanes avoisinantes. Ils nous renseignent sur des interactions importantes entre la faune et la flore. Une meilleure compréhension de l'écosystème forestière est au cœur de la recherche et de la conservation, une condition sine qua non pour sa protection. Malgré tous ces bénéfices pour la conservation, la recherche et l'écotourisme, les détenteurs de ces savoirs restent



souvent oubliés et notamment très faiblement recomposés pour leur contribution. Il s'avère donc nécessaire de mieux apprécier et valoriser ces savoirs et de plus considérer leurs détenteurs.

CHAPITRE 2 : LES RITES TRADITIONNELS UTILES POUR LA CONSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ

Les rites traditionnels sont la porte d'entrée, la clé pour l'accès au « cœur » même de la culture des PACL et leurs savoirs traditionnels. C'est pendant certains rites que se transmettent les connaissances secrètes sur les espèces d'arbres, de plantes et d'animaux ainsi que les interdits et autres règles au sein de la communauté. En même temps, l'attachement de la tradition à l'existence de la forêt est rappelé dans ces rites.

Les rites sont spécifiques à chaque groupe ethnique, et dans chaque groupe ethnique, certains sont propres aux hommes et d'autres aux femmes, d'autres complémentaires les uns les autres. Chez les Baka habitant autour du Parc National de Lobeke (PNL) dans le TNS, les femmes pratiquent par exemple un rite d'initiation appelé 'Yeli'. Ce rite apprête en même temps le rite d'initiation des hommes, appelé 'Djengui'. Dans le Yeli les femmes appellent les animaux afin de faciliter la grande chasse (de l'éléphant) pratiquée par les hommes dans le Djengui. Les deux rites sont donc fortement liés et se déroulent dans la forêt. Dans les segments congolais (Parc National de Nouabale-Ndoki) et centrafricain (Aires Protégées de Dzanga Sangha) du TNS un rite similaire existe chez les BaAka et BaYaka : le 'Edjengui'. Ce rite est une institution culturelle fondamentale où la quasi-totalité des hommes appartenant au groupe des BaYaka est initiée. D'autre part, aucun homme n'est autorisé à participer dans le 'Eyomon', une danse traditionnelle que les femmes pratiquent quand elles veulent purifier le village ou quand il y a un problème dans le village.

En général, les initiations sont nécessaires pour les jeunes, mais aussi pour les personnes externes à la communauté qui souhaitent être introduites. Ces rites sont sacrés et ne peuvent pas être étalés en détail aux personnes extérieures. Généralement, il y a des interdits pour ceux qui ne sont pas initiés. Dans l'Edjengui par exemple les femmes contribuent en chantant et en dansant. Cependant elles ne sont pas autorisées à aller dans les lieux sacrés qui sont réservés aux initiés et sont appelés les 'Bemou' en BaAka et à Sangha-sangha des Aires Protégées de Dzanga-Sangha (APDS) dans le TNS. Le rite 'Biloko' des BaYaka au Nord Congo est une danse pour vénérer les esprits de la forêt. Seul les initiés peuvent porter des raphias et danser (voir photo).

En plus des rites d'initiation, il y a dans le TNS par exemple les rites qui sont pratiqués avant la chasse ou la pêche afin que ceux-ci soient prospères et que les personnes qui entrent dans la forêt soient protégées du danger. Autour du Parc National de Lobeke on trouve par exemple le 'Moulongo' : Dans cette pratique, plusieurs familles se réunissent pour entrer dans la forêt et collecter des produits forestiers non-ligneux (PFNL) ou chasser. En même temps, le Moulongo sert à l'initiation des enfants. Le contexte et les objectifs de rites sont donc multiples. Cependant, ils ont tous un point commun : ils sont tous liés à la forêt.

Dans le BSB Yamoussa, un complexe où les forêts claires et les savanes boisées sont les seuls lieux où sont soit prélevées les essences nécessaires pour les rites, soit exécutés des rites : on trouve par exemple les rites de circoncision, de récolte, de protection du village et de guérison des maladies chroniques. Le clan Goumadji autour du Parc National Sena Oura a des rites destinés à la cohésion sociale au sein de la communauté, la paix, l'invocation des divinités pour solliciter la pluie, les bonnes récoltes, le succès aux jeunes gens qui ont de projets de mariage, etc. Comme dans le TNS, la chasse est un élément clé de certains rites dans le BSB Yamoussa.



La danse Biloko

C'est le cas du 'Tcher', un rite pour la pluie, la bonne production et la santé des populations qui inaugure la saison des semences au mois d'avril de chaque année. La veille de l'organisation de la fête de Tcher, des jeunes sont envoyés en brousse pour prélever un gros animal comme le bubale (*Alcelaphus buselaphus*) ou l'hippopotrague (*Hippotragus equinus*). Certaines parties de cet animal sont utilisées pour la cérémonie du 'Tcher', et d'autres distribuées aux populations. Une valeur symbolique est ainsi attribuée à l'espèce animale qui sert à la réalisation de ces rites. En conséquence, l'espèce est spécialement considérée par les communautés qui s'organisent à la protéger de toute autre



activité cynégétique.

L'autorégulation communautaire de la chasse de l'hippopotrague contribue à la protection de cette espèce et se reflète aussi dans le rite de protection. Ce rite est pratiqué pour conjurer les mauvais sorts ou chasser les mauvais esprits. Seul un animal invalide (vieux ou malade) est abattu pour ce rite, ce qui permette d'éviter un impact majeur sur la population de cette espèce et d'en assurer la conservation. Dans l'ensemble, les rites montrent la forte relation des PACL avec l'écosystème forestier et comment ils vivent en harmonie avec lui. Par ailleurs, un des objectifs principaux de l'initiation des jeunes aux connaissances traditionnelles et la pérennisation de la relation entre les hommes, la forêt et les animaux. De même, les rites visent à préserver l'identité culturelle d'un groupe ethnique, bien que l'on constate aujourd'hui que beaucoup des rites sont en train de disparaître.

Les connaissances sur les rites se transmettent oralement et aussi dans la pratique. Cela signifie que les PACL ont besoin d'accès à leurs sites sacrés et à la forêt en général. Autrement, la pratique de leurs rites devient difficile pour ne pas dire impossible. Et avec la perte des connaissances sur les rites disparaissent aussi les savoirs en lien avec les écosystèmes forestières, les croyances et les techniques du prélèvement durable des ressources naturelles. D'où le grand intérêt de la conservation et la recherche – sans parler de l'écotourisme –, de promouvoir la pratique des rites.

En plus, la diminution et même l'absence de la pratique des rites a également un fort impact social sur les PACL. Beaucoup des jeunes perdent le lien avec leurs coutumes ancestrales - un phénomène qui existe partout dans le monde. Ces jeunes sont plus susceptibles d'entrer dans les activités de braconnage vu qu'ils n'ont plus des liens forts avec la forêt. Bien que cela est aussi dû à la modernisation et la globalisation, les difficultés que beaucoup des PACL affrontent sont liées à l'accès de leurs anciens sites (sacrés) dans la forêt. Bien que la contribution des rites ne semble pas être assez visible, ils ont un impact indirect sur la conservation de la biodiversité.



CHAPITRE 3 : LES CROYANCES UTILES POUR LA CONSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ



Les **sites sacrés** sont réservés à certaines activités à l'instar de l'initiation ou autres rites. L'accès est donc autorisé uniquement à certaines personnes comme les initiés. Généralement, les activités dans ces sites sont limités à des événements ou à des périodes spécifiques, ce qui contribue fortement à la protection de leur flore locale et des animaux qui visitent ces sites.

Dans le TNS et le BSB Yamoussa, il existe des espèces d'animaux qui sont protégées par la tradition car elles représentent **des totems** de protection spécifique à un certain clan. Autour du Parc National de Lobeke on trouve par exemple des clans, dont les noms indiquent leurs totems respectifs : Les Bodawa sont ainsi le clan du singe ('dawa'), les Bofolo le clan de l'éléphant ('folo') et les Bonguili le clan de la tortue ('nguili'). Des récits transmis de génération en génération expliquent pourquoi un animal quelconque est le totem d'un certain clan. Généralement, la raison évoquée est que l'animal avait protégé un ancêtre à l'époque.

Dans le Parc National de Bouba Ndjida se trouvent également parmi les animaux totémiques l'éléphant, le buffle et aussi le serpent. Dans une communauté autour du Parc National de Sena Oura, une relation particulière existe entre la communauté et le python royal (*Python regius*). Cette espèce est associée à un totem et considérée comme sacrée ; elle est donc vénérée et reçoit même des offrandes. En plus de la protection de cette espèce, les PACL ont donc un intérêt de conserver les milieux qui constituent leur habitat.

Dans chaque clan il est interdit de tuer ou de consommer la viande de l'espèce totémique respective. Cette interdiction marque l'attachement du totem à un clan et contribue à la protection de l'espèce concernée. Le clan 'Mono' dans le canton Dari autour du Parc National de Sena Oura a une espèce végétale (*Lophira lanceolata*) comme totem. En conséquence, cet arbre n'est pas utilisé comme bois de chauffe ou bois d'œuvre étant protégée par le clan.

En plus, il y a des espèces animales auxquelles sont associées des croyances malfaisantes. Dans le Parc National de Bouba Ndjida, l'élan de derby (*Taurotragus derbianus*) est par exemple perçu par les Mbororo comme une créature chargée de spiritualité. C'est aussi le cas pour les Zimé dans le Parc National de Sena Oura. La rencontre d'un chasseur avec cette espèce est dite d'être chargée de malédiction. S'il arrive que le piège tendu par le chasseur attrape l'élan de derby, ce dernier doit libérer l'animal. Même si l'animal est déjà mort, il doit libérer sa dépouille et abandonner la carcasse en brousse. Sinon il aura des impacts négatifs sur le chasseur et sa famille.

Cela démontre clairement que les sites sacrés, les totems et **croyances malfaisantes** contribuent fortement à la conservation et la gestion durable des ressources naturelles. Il convient donc de les considérer dans les plans de gestion des aires protégées et leurs zones périphériques. Dans ce cadre il est indispensable de regarder les différentes croyances dans leur contexte. Il ne suffit pas de les lister simplement dans un plan de gestion. Il est plutôt nécessaire de tenir en compte les conditions préalables qui permettent que ces croyances soient respectées et perdurent. Ainsi, les jeunes qui n'ont plus été initiés dans leurs coutumes, risquent de ne pas respecter ces règles - ce qui souligne une fois de plus l'importance des rites.



Taurotragus derbianus

CHAPITRE 4 : LES TECHNIQUES DE PRÉLÈVEMENTS DES PACL CONTRIBUTANT À UNE GESTION DURABLE DES RESSOURCES NATURELLES



Fruits dans la forêt

Les écosystèmes forestiers – tant la forêt dense et humide dans le TNS que la savane boisée et la forêt claire du BSB Yamoussa – fournissent des ressources naturelles essentielles pour la survie des PACL. Dans leur vie quotidienne, les PACL y trouvent des plantes, des animaux et des champignons à manger, se soigner et pour se vêtir. Les différentes parties des multiples espèces d'arbre, des lianes et des herbes sont utilisées dans l'artisanat afin de fabriquer des paniers, des nattes et bien d'autres outils. En plus, la forêt constitue une véritable pharmacie pour les PACL – et d'ailleurs aussi pour les animaux. Ils y trouvent des nombreuses plantes ainsi qu'autres ressources comme la terre dont les connaissances sur l'efficacité pour soigner des différentes maladies transmises de génération à génération. La forêt est très riche et joue donc un rôle important dans la vie quotidienne des PACL. Cependant, ces ressources sont

limitées dans l'espace et souvent aussi à certaines périodes dans l'année (p.ex. fruits, fleurs). En plus, dans la recherche des nombreuses ressources, les PACL se retrouvent en compétition avec les animaux qui les consomment également.

Depuis, il a donc été important pour les PACL de prélever les ressources de manière à assurer leur disponibilité dans le long terme. Aujourd'hui cela s'avère même plus important vu la pression humaine accrue sur les écosystèmes forestiers. Toutefois, les techniques de prélèvement qui se sont transmises de génération en génération sont aujourd'hui de moins en moins appliquées. Les connaissances de ces techniques se perdent car elles ne sont pas transmises dans la pratique itérative. Cela demande que les jeunes passent beaucoup de temps avec leurs parents dans la forêt, ce qui est de moins en moins le cas. En plus, les pratiques non-durables sont en général plus faciles et confortables. Dans la forêt il est par exemple plus facile et rapide de prendre la plante entière au lieu d'arracher seulement des feuilles qu'on veut utiliser. Grimper à un arbre demande une certaine technique et peut-être dangereux : une des raisons avancées aujourd'hui pour couper un arbre pour cueillir du miel ou des feuilles. Un autre facteur est la quantité d'une ressource cherchée. Si avant les fruits, feuilles, animaux etc. étaient surtout recherchées pour l'autoconsommation, aujourd'hui elles le sont aussi pour la vente. Des





Champignon de la forêt

quantités plus grandes sont donc recherchées et cela dans un délais bref à cause de la compétition avec les autres vendeurs.

En même temps, ce qui précède démontre à suffisance la grande nécessité d'une utilisation durable de la forêt afin d'assurer la disponibilité des ressources à long terme et par là, la stabilité de cet écosystème en général. Il est donc important de promouvoir les anciennes techniques de prélèvement des PACL qui contribuent à la gestion durable des ressources naturelles et la conservation. Le tableau ci-dessous donne quelques exemples des techniques de prélèvement existantes dans le TNS et le BSB Yamoussa. Il est loin d'être exhaustif et veut surtout inspirer les gestionnaires des aires protégées et leurs zones périphériques, dans leur collaboration avec les PACL.



Dans le tableau trois grandes catégories ont été listées : la pêche, la chasse et la cueillette. Les outils utilisés dans ces techniques de prélèvement sont en général fabriqués avec du matériel végétal. Les techniques de cueillette sont caractérisées par leurs formes non-destructives. Dans la mesure du possible seulement les parties recherchées pour la consommation sont collectées.


Les techniques de pêche et de chasse se distinguent surtout par leur caractère sélectif. Autour du Parc National de Lobeke, une technique de pêche par exemple pratiquée en saison de pluie est appelée 'Lambi' : Le barrage, confectionné par des perches et des feuilles, à la forme d'un entonnoir. Une nasse est montée à la sortie de l'eau avec des perches de telle sorte que seuls les gros poissons sont capturés. En plus, la visite du 'Lambi' a certaines proscriptions : il est par exemple interdit de manger la viande de brousse ou domestique à la veille de la visite ou de la construction du barrage. Pour la capture des poissons, des rituels sont pratiqués – ce qui démontre un fois de plus la grande importance que les rites jouent dans la pratique et la préservation des connaissances traditionnelles.

Tableau :


Quelques techniques de prélèvement des PACL, qui contribuent à la gestion durable des ressources naturelles dans le BSB Yamoussa et le TNS.

Pratiques	Description	Période	Groupe ethnique	Localité	Photo	
Pêche						
Tri National de la Sangha						
Barrage	Kekesse, Ndoko, Lambi, Ngouma	Après avoir barré l'eau, on parcourt le long de la rivière en coupant le poisson qu'on désire capturer.	Décembre – février	Baka, Bantou	PN Lobeke	
	Moleké	Il existe des zones marécageuses appelées en Sangha-Sangha 'Ndobó' tout le long de la rivière Sangha et il y a un couloir qui les relie à la Sangha. Ces zones marécageuses servent de lieux où les poissons vont se reproduire pendant la saison ou l'eau augmente de niveau. Et une fois pendant la saison sèche les hommes font les barrages pour attraper les gros poissons et laisser les plus petits regagner la Sangha.	Septembre - Octobre	Sangha-Sangha	APDS	

Nasse	Djée, Tolo, Dammo'o	Technique qui permet de laisser passer les petits poissons et d'attraper uniquement les gros. Le matériel est fait traditionnellement.	Décembre - février	Baka, Bantou	PN Lobeke	
Feuille/Fruits/Liane	Lomba	Cette technique consiste à couper une sorte de liane de forêt appelée en Sangha-sangha (Lomba), qu'on pile et on trempe dans l'eau là où on voit beaucoup des poissons. Les substances végétales que des lianes endorment les poissons pour quelques temps ce qui permet de faire remonter les poissons à la surface de l'eau. Puis on les attrape à l'aide d'une sagaie. Cette pratique est compatible avec la gestion durable de l'écosystème car elle ne fait pas recourt à des substances toxiques dangereuses pour l'environnement. Les poissons retrouvent leurs vies normales une fois l'effet estompé.	Saison seche	Sangha-Sangha, Bantou	APDS, PN Lobeke	

	Molomba	Similaire au Lomba, les fruits, feuilles ou/et lianes ayant les propriétés d'endormissement des poissons sont trempés dans l'eau. Par la suite les poissons remontent à la surface et sont capturés de façon sélective.	Décembre - février	Baka, Bantou	PN Lobeke	
Trou	Nadou-koukou	Cette technique pratiquée par les femmes favorise la pêche à travers des trous d'habitation des poissons sans les priver d'eau. Par la suite, les femmes sélectionnent les grands poissons.	Décembre - février	Baka	PN Lobeke	

BSB Yamoussa

Barrage		La pêche pratiquée par les femmes se fait avec des paniers qui laissent traverser les petits poissons et conserve les gros. Les principales variétés de poissons pêchés sont les carpes et silures, mais majoritairement les carpes.	Séptembre - octobre	Mboum du village Mbissiri	PN Bouba Ndjida	
---------	--	--	---------------------	---------------------------	-----------------	---

Barrage		Cette technique de pêche pratiquée par les femmes consiste à créer un barrage qui divise le lac en deux, puis de puiser l'eau avec les calabasses et la verser d'un côté. Les gros poissons sont par la suite ramassés, et les petits ainsi que les alevins restent laissés sur place afin de leur permettre de continuer à grandir	Septembre - octobre	Mboum du village Mbissiri	PN Bouba Ndjida	
----------------	--	---	---------------------	---------------------------	-----------------	--

Pratiques	Description	Période	Groupe ethnique	Localité	Photo
-----------	-------------	---------	-----------------	----------	-------

Chasse

Tri National de la Sangha

Filet	Nguaia, Yoh, Ngala	La chasse est pratiquée à l'aide d'un filet confectionné à bas de liane. Cette pratique nécessite la contribution de plusieurs membres de la collectivité	Septembre - octobre	Mboum du village Mbissiri	PN Bouba Ndjida	
	Bokia		Permanent	BaAka	APDS	
Sagaies	Mbengua, Ndemba	Cette pratique consiste à encercler l'animal, à l'immobiliser et à le tuer à l'aide des sagaies.	Permanent	Baka, Bantou	PN Lobeke	
	Essendo		Permanent	BaAka	APDS	

Chien	Ngbassa, Sendo	Chasse avec des chiens.	Juin – juillet, Décembre - février	Baka, Bantou, BaAka, Sangha- Sangha	PN Lobeke, APDS	
	Pano	Outil traditionnel pour la chasse pratiquée par les hommes. Les flèches utilisées pour cette chasse sont empoisonnées par les feuilles et racines végétales.	Permanent	Baka, Bantou	PN Lobeke	
Mbanon	Permanent		BaAka, Sanga- Sanga	APDS		
BSB Yamoussa						
Filet		La chasse au filet est pratiquée collectivement, ce qui contraint le chasseur à respecter les normes collectives de régulation. Elle ne permet pas d'importantes prises, mais seulement ce qui est nécessaire pour les besoins d'alimentation des ménages et les rituels. Le filet est confectionné traditionnellement à base des fibres.			PN Sena Oura	

Pratiques	Description	Période	Groupe ethnique	Localité	Photo
Cueillette					
Tri National de la Sangha					
Igname	Les tubercules des ignames sauvages (<i>Dioscorea sp.</i>) sont extraites du sol. La tige est enlevée et remise dans le sol pour qu'elle puisse repousser.	Permanent	Baka, BaAka, Bayaka	PN Lobeke, APDS, PN Nouabale-Ndoki	
Ecorces	Prélèvement superficielle des écorces sans endommager l'arbre et uniquement sur une partie et d'un côté. Ensuite on laisse du temps pour que l'écorce se régénère.	Permanent	Baka, BaAka, Bayaka	PN Lobeke, APDS, PN Nouabale-Ndoki	
Koko	Collecte des feuilles du Koko'o (<i>Gnetum buchozianum</i>) sans arracher la tige et sans couper l'arbuste ou l'arbre (technique de grimper).	Permanent	Baka, BaAka, Bayaka, Bantou	PN Lobeke, APDS, PN Nouabale-Ndoki	

Chien	Poki, Dandu, Moelngui, Prendè, Mofafélé, Ndjendeè, Moko	On grimpe sur l'arbre afin de récolter le miel au lieu de couper l'arbre. A Lobeke le nom de la pratique dépend de l'espèce d'abeille qui a produit le miel. Ainsi, 'Poki' se réfère au miel produit par <i>Mellifica adansoni</i> .	Permanent	Baka, BaAka, Bayaka	PN Lobeke, APDS, PN Nouabale-Ndoki	
Arbalète	Mokoh	Cette connaissance consiste à grimper des arbres avec une corde pour cueillir des chenilles. Elle n'est réservée qu'aux hommes car elle est dangereuse. Elle aussi pratiquée pour cueillir des feuilles de koko ou pour récolter du miel.		BaAka	APDS	
BSB Yamoussa						
Igname sauvage		Les femmes récoltent les ignames sauvages et les boutures sont remises dans le sol et repoussent toutes seules dès les premières pluies.		Mboum du village Mbissiri	PN Bouba Ndjida	

Bois de chauffe		La communauté n'abat pas les arbres ou arbuste pour faire le bois de chauffe. Elle collecte le bois mort dans la forêt.		Mbororo	PN Bouba Ndjida	
Ecorces		Prélèvement de l'écorce de Baobab pour fabriquer des nattes ou pour des soins thérapeutiques (anémie). Afin de préserver le baobab, en plus d'effectuer un prélèvement vertical de l'écorce de l'arbre, le prélèvement ne se fait pas au même endroit chaque année. Une fois l'écorce prélevée, la surface est recouverte d'argile, pour la protéger de la sécheresse et l'aider à se régénérer.		Mboum du village Mbissiri	PN Bouba Ndjida	
		Afin de fournir des soins vétérinaires à leurs bétails notamment les bœufs, les Mbororos prélèvent l'écorce de deux arbres appelés respectivement Anekedo et Konkei. La technique consiste à écorcher l'arbre horizontalement tout en évitant de faire le tour complet de l'arbre. Cette technique permet à l'arbre de se régénérer pendant deux mois.		Mbororo	PN Bouba Ndjida	

Conclusions

Les PACL dépendent fortement de la forêt pour leur survie et sont les premiers à subir les conséquences d'une gestion non-durable. La prise en compte de leur mode de vie et de leurs attentes pour la conservation est une condition préalable pour la gestion durable de la biodiversité. La contribution significative des connaissances traditionnelles des PACL d'Afrique Centrale à la conservation et à la gestion durable des écosystèmes forestiers n'est plus à démontrer. De même, l'urgence avec laquelle des mesures doivent être prises pour mieux les valoriser et promouvoir leur utilisation est évidente. Avec la disparition des anciens, ces connaissances sont menacées de disparition dans plusieurs communautés d'Afrique Centrale.

Le présent catalogue témoigne de l'importance des rites qui constituent la base des connaissances traditionnelles. L'accès à la forêt et aux sites sacrés doit être assuré aux PACL afin de leur permettre de pratiquer et de transmettre leurs connaissances traditionnelles. Une tâche pas facile, vu qu'il faut en même temps prendre des mesures pour éviter des abus comme le braconnage. Une meilleure collaboration avec les PACL pour la conservation et les restrictions qui l'accompagnent verra l'adhésion de ces derniers si leurs besoins en termes d'accès à la forêt et aux ressources naturelles sont mieux considérés. Il est donc important que les gestionnaires des aires protégées et de leur zones périphériques permettent la tenue des rites. Une communauté unie par sa tradition est plus susceptible de respecter les interdits et autres règles communautaires ayant contribué à la gestion durable des écosystèmes forestières pendant des générations.

Les besoins en ressources utilisées par les PACL continuera d'augmenter, avec l'absence d'alternatives (p.ex. à la viande de brousse) et l'accroissement de la population. Il est donc indispensable d'autoriser et de promouvoir l'utilisation des techniques de prélèvement qui contribuent à la gestion durable de ces ressources naturelles dans les plans de gestions des aires protégées et de leurs zones périphériques. Des associations où les jeunes sont formés sur ces connaissances doivent être appuyées et leur création doit être promue. De même, il est important de renforcer les capacités des acteurs impliqués dans la gestion des aires protégées et leurs zones périphériques sur l'importance des connaissances

En résumé, une meilleure implication des PACL dans la gestion des aires protégées et leurs zones périphériques est une fois de plus au centre de la réussite d'une gestion durable de la biodiversité.



REPALEAC

RESSOURCES POPULAIRES
AUTOCHTONES ET LOCALES POUR
LA MISE EN ŒUVRE DES ÉCOSYSTÈMES
FORÊTIERS D'AFRIQUE CENTRALE



Mis en œuvre par
giz Technique Development
by gis-consulting
Eisenacher Str. 20/21, 99089 Jena